

L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD DE CREIL

POURQUOI CE PLAN BIZARRE ?

A ne considérer que son plan général, l'église de Creil est la plus bizarrement conçue que l'on puisse imaginer. Son histoire explique sans aucun doute cette difformité. Mais cette histoire est aussi intimement liée à celle de la ville de Creil.

Ville fortifiée très tôt dans le moyen âge, Creil était totalement entourée de murs épais, eux-mêmes ceinturés d'un large fossé qui prenait son eau dans la rivière d'Oise, ou à des sources. L'île était appartenance du château. La ville obtint sa charte communale en 1197 et c'est probablement vers cette date que fut construite la partie la plus ancienne de l'église actuelle, car il y eut à n'en pas douter une église plus ancienne dont on ne voit plus rien aujourd'hui.

Or, cette ville fortifiée de Creil formait à peu près un rectangle de 125 mètres de large sur 300 mètres de long. L'espace était donc très étroit pour la population. De plus, étant ville royale, il était fort recherché de pouvoir se loger dans ses murs. Pour l'église il ne restait qu'un emplacement très exigu. Encore avait-on voulu que le cimetière se trouvât tout contre cette église.

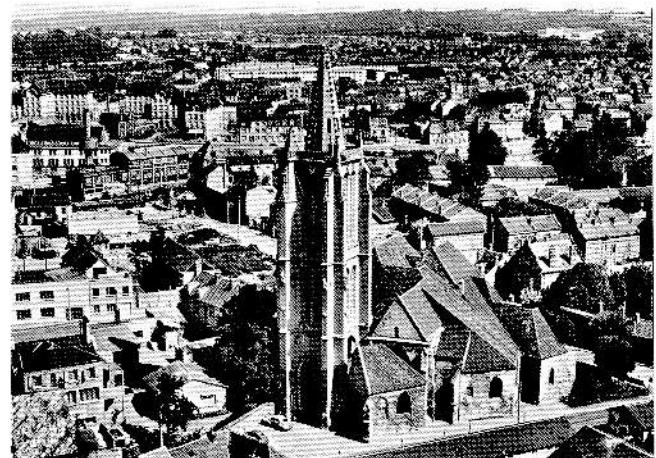
Le chœur fut donc placé tout contre la muraille, vers l'Orient. L'édifice, en quelque sorte, s'écrasa au mur en épousant ses difformités. La nef centrale fut accostée de part et d'autre d'un double bas-côté pour pouvoir réduire son allongement. L'église se trouva ainsi aussi longue que large.

Mais cette position contre le mur de fortification mit l'église fort en danger d'être bombardée ou assaillie lors des sièges nombreux du moyen âge. Souvent donc, elle fut en partie, voire presque totalement détruite. Chaque fois elle fut rebâtie ou restaurée. Ainsi s'explique également la diversité des styles architecturaux qui la caractérisent. A partir du XII^e siècle, jusque et y compris le XVI^e, chaque siècle y a marqué sa note particulière.

L'orientation générale elle-même ne respecte pas tout à fait la coutume qui est de placer le chœur à l'Est, c'est plutôt vers le Nord-Est que s'oriente l'église de Creil, et le désir de satisfaire à la coutume en même temps que la gêne des murs a provoqué la création de travées triangulaires, en particulier de ce côté de l'Est.

LA CONNAISSANCE DES FORMES EXTERIEURES.

Pour adopter autant que possible un ordre chronologique, nous commencerons notre examen à partir de l'angle de la place et de la rue Charles Auguste Duguet. Cette rue a été établie sur le fossé de la ville. Cette partie de l'église, qui forme l'angle, était bâtie tout contre la muraille, tandis que le bout de mur parallèle à la rue Marcel Philippe, par son épaisseur de plus d'un mètre et demi, semblerait avoir fait aussi partie de la fortification. On remarque



une saignée creusée dans la paroi ; elle révèle la pente du toit d'une ancienne maison vicariale.

Suivons la rue Charles Auguste Duguet. Des vestiges de l'antique muraille d'enceinte apparaissent encore. Pour permettre à la lumière de pénétrer dans le vitrail, les constructeurs ont en quelque sorte « décollé » le mur de l'église de celui de l'enceinte. Cette partie d'angle date du XII^e siècle finissant, à rapprocher sans doute de la date où fut obtenue la charte communale. La fenêtre qui n'apparaît pas entièrement porte les caractéristiques architecturales du XIII^e siècle, cependant que l'absence d'ornement permettrait de la dater aussi de la fin du XII^e.

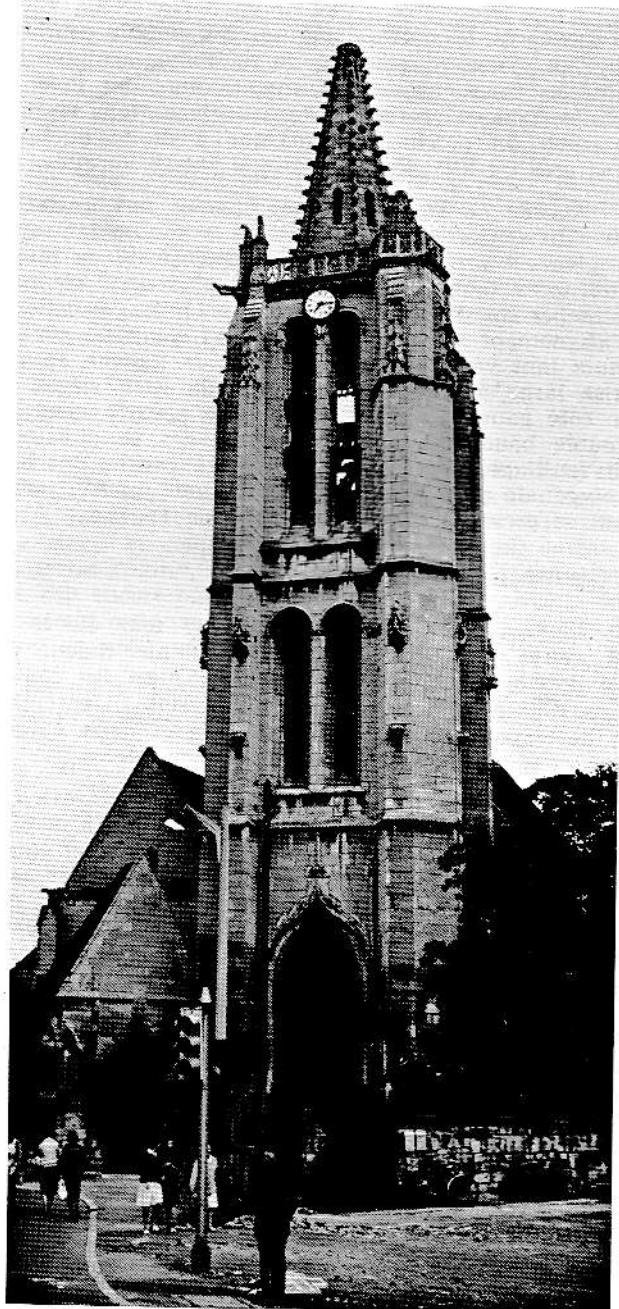
Les contreforts de ce côté sont couronnés d'un cube en maçonnerie qui rappelle les mêmes cubes observés sur les contreforts de l'église de Montataire du XIII^e. Entre le mur de la ville et celui de l'église on avait ménagé un passage en creusant comme une porte à travers l'épaisseur des contreforts.

Ce mur oriental de l'église est en partie du XIII^e siècle, comme le démontre une corniche ornée d'une frise à gros crochets qui fait aussi penser à celle qui orne tout le tour de l'église de Montataire. Mais ici, la corniche monte par gradins d'un pilier à l'autre sans doute pour conserver des parties de murs plus anciens ?

A partir de là, le mur est entièrement découpé par deux grandes ouvertures. Celle de gauche, la plus petite, est partagée en quatre panneaux qui, deux par deux, sont surmontés par un trèfle à quatre feuilles et l'ensemble s'achève par un large oculus divisé en une rosace à six branches. Les meneaux sont prismatiques et révèlent un travail du XIV^e siècle.

L'autre fenêtre plus à droite est très vaste. Elle se divise en six panneaux qui, trois par trois, sont surmontés d'une ogive qui renferme deux oculi en trèfle à quatre feuilles, eux-mêmes couronnés d'un oculus à trois feuilles, et, au-dessus de cet ensemble, une large rosace composée d'un centre quadrifolié autour duquel s'organisent six oculi en forme de trèfles à quatre feuilles.

L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD DE CREIL



Glissons-nous lentement vers les collatéraux de droite en suivant le mur du fond. On remarque d'abord des constructions du XIII^e siècle au premier collatéral, l'entrée dans le second est surmontée d'un arc doubleau du XIII^e dont la retombée à main gauche se fait sur un chapiteau orné de feuillage, tandis que celui de droite est historié de petits lapins qui dansent : il ne faut pas oublier combien étaient prisés à la table du roi de France, les petits « connins » de la garenne de Creil. Les nervures de la première travée du second collatéral de droite retombent sur quatre figurations très belles des évangélistes, ces sculptures très agréables et très fines sont du XV^e siècle. A cet endroit, on vient de passer près d'une cheminée cachée par un confessionnal.

Poursuivons la visite, toujours en suivant le mur

vers la droite, dans le second collatéral. Les chapiteaux sont décorés de feuillage du XIII^e siècle mais la voûte est du XV^e ; l'arc doubleau suivant est en ogive à boudin sans doute du XIII^e siècle, mais ses extrémités reposent sur des chapiteaux de la fin du XII^e siècle, période de transition entre le roman et le gothique. Les feuillages qui ornent ces chapiteaux sont largement stylisés. On arrive alors à l'emplacement de l'autel Saint-Nicolas ; cet autel a été enlevé mais on en voit la trace au sol. Ici, la voûte est du XIII^e siècle, avec ses nervures à double boudin et méplat central, mais les chapiteaux sont encore ceux de la fin du XII^e siècle. Tout à fait à droite se présente une sorte de chapelle qui offre la partie la plus ancienne de l'église de Creil. Le mur a une épaisseur de plus d'un mètre et demi. La voûte est certes du XIII^e siècle ; la clef de voûte sculptée représente un ange tenant un encensoir. Mais les retombées et culs de lampe sont bien caractéristiques du XII^e siècle, de même que la frise qui court à hauteur des retombées.

Avançons maintenant vers le carré du transept. Les deux dernières travées du premier collatéral de droite, le carré du transept et le chœur sont du XIV^e siècle. On est d'abord frappé par la difformité du fond de ce collatéral, comme de celui du chœur, tout en biais. Le fond de l'église jouxtait parfaitement à la muraille, d'une part, et de l'autre on avait voulu respecter au mieux l'orientation de l'édifice vers l'Orient selon la coutume. De sorte que la dernière travée du collatéral est trapézoïdal, et que derrière la travée du chœur on a dû réserver une travée triangulaire, ce qui donne aux voûtes en ces endroits un aspect très peu fréquent.

Tant au fond du collatéral de droite que derrière l'autel principal, au-dessous des vitraux, une charmante et délicate arcature du XIV^e siècle se prolonge. Les arcs sont tréflés, à boudins et leurs retombées se font sur de petits chapiteaux à double registre de feuillages. Dans les écoinçons, entre les arcs, on a creusé un trèfle à trois feuilles. A mi-hauteur, vers la droite, dans cette arcature s'ouvre une piscine très ornée de petits chapiteaux et de clefs à feuillages finement sculptés ; une piscine ou crédence semblable se trouve à droite de l'autel principal.

Cette partie de l'église est beaucoup plus élevée que le reste. La partie gauche du carré du transept est du XIII^e siècle, mais pas la voûte, qui est du XIV^e. Lorsque l'on passe de la nef principale vers les collatéraux de gauche, l'attention est attirée par la masse considérable d'un pilier situé entre les deux collatéraux, face à l'autel de la Vierge. Visiblement les restaurateurs ont voulu conserver des restes importants des constructions du XIII^e siècle située dans la partie la plus occidentale du vieux transept, où l'on remarque des piliers et des chapiteaux à crochets du XIII^e. Le pilier a été créé au XVI^e siècle, comme on le constate à la décoration de son énorme chapiteau.

D'ailleurs, la chapelle de la Vierge est composée de deux travées mais qui rassemblent l'extrémité des deux collatéraux de gauche. Certains ont estimé que cette chapelle était l'œuvre du XV^e siècle. Une meilleure observation des nervures et de leurs retombées sur cul de lampe, les grandes feuilles formant une masse volumineuse, les nervures à six branches qui partent des piliers en « baleine de parapluie » sans chapiteau, tout cela est bien plus la marque du XVI^e que du XV^e siècle. D'ailleurs, l'étude du remplacement des fenêtres conduit à la même conclusion. La dédicace n'eut-elle pas lieu en 1514 ?

L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD DE CREIL

Dans ce mur ainsi partagé, on remarque encore quelques décos qui paraissent tout simplement des ornements récupérés et réemployés : on voit ainsi un bœuf sculpté, et, sans rôle fonctionnel, enfonce dans le contrefort le plus à gauche, une gargouille.

Après cette fenêtre, le mur fait un angle léger, suivant toujours la muraille de la ville. Ce nouveau pan de mur est découpé par deux fenêtres entre lesquelles se dresse un contrefort. Ces ouvertures sont plus élancées que celles des fenêtres de gauche, elles sont partagées en trois panneaux chacun et se terminent vers le haut en forme tréflée surmontée de soufflets et de mouchettes.

L'ASPECT EXTERIEUR DU COTE DE LA RUE MARCEL PHILIPPE.

Reprends la visite à l'angle de la rue Auguste Duguet et de la rue Marcel Philippe. Dans le mur épais de l'église en ce point apparaît une saignée qui est la trace de l'ancienne maison vicariale, accrochée à l'église, mais qui a disparu lors du percement de la rue Marcel Philippe au-delà des fossés.

Aucun alignement de mur ne se rencontre de ce côté. Il est permis au premier abord de penser que plusieurs contreforts se succèdent ? En réalité ce sont des redents de la construction très irrégulière. Dans le premier recoin, à droite une porte basse récente surmontée d'une fenêtre ogivale mais probablement aussi récente ? Sur la face gauche du recoin apparaît, quoique dissimulée, une petite fenêtre, sans doute du XIII^e siècle.

Un peu plus loin en remontant vers la gauche, une grande fenêtre de style flamboyant, peut-être du XV^e siècle finissant, composée de quatre panneaux découpés par des meneaux prismatiques et surmontés deux par deux par une rose à quatre feuilles et des soufflets. Il semble que de ce point partaient jadis d'autres constructions dont il ne reste que l'amorce. Vers le haut se voit une ouverture ogivale très simple, fort ancienne, dont on ne comprend plus l'utilité.

Dans un nouveau recoin apparaît, cachée, vers la gauche, une belle fenêtre ornée du XIII^e siècle. Un meneau vertical la coupe en deux panneaux au-dessus desquels s'ouvre un oculus tréflé. Le remplage est comme renforcé par un boudin ; les retombées, tant sur le meneau que sur les pieds droits, se font sur de petits chapiteaux géométriques à cavet.

Après une grande fenêtre du XV^e, s'ouvre plus à gauche, dans un nouveau renforcement créé en partie par un petit contrefort, une fenêtre du XIII^e siècle dont les meneaux sont aussi renforcés par un boudin.

Nous parvenons alors non loin de l'entrée de l'église. Un peu d'attention permet de faire quelques découvertes agréables et divertissantes qui reposent après l'austérité des murs précédents. Pour éclairer ce qui forme aujourd'hui le porche, il y avait deux fenêtres, l'une étroite aveuglée, l'autre large, ogivale, sans meneau. Au-dessus apparaît le fronton extérieur de la nef, avec sa corniche à gros crochets qui se poursuit sur le pignon où paraît une ouverture triangulaire. La corniche présente du côté du fronton, une tête d'animal mutilée. Le contrefort voisin s'achève par un petit tympan dont la pointe porte une tête humaine à la bouche ouverte et dont la chevelure frisée est couverte en partie d'un capuchon pointu.

La façade d'entrée du vestibule, à l'extérieur, s'orne au-dessus de la porte, d'une ogive à double courbure du XVI^e siècle, agrémentée de feuillages sculptés sur toute sa longueur ; des rampants puis des crochets vers le haut en renforcent l'architecture. Dans l'espace intérieur du porche on remarque à droite quelques arcatures du XV^e siècle en grande partie détruites.

L'entrée de l'église est massive et fort ancienne, du XIII^e siècle. Elle est composée de quatre rentrants. L'ogive est comme à plaisir décomposé en de multiples tores tout simples dont les plus gros viennent retomber sur des chapiteaux bas à feuillages délicats. L'alignement de ces chapiteaux se poursuit sur les murs tant vers la droite que vers la gauche en une frise large à crochets également du XIII^e siècle. De ce côté gauche la frise atteint une porte ancienne à double boudin avec retombée sur des chapiteaux à fin feuillage, mais déjà sur le pied à gauche une base polygonale plus basse annonce la tour du XVI^e siècle qui se dresse sur le côté gauche de l'église.

LA TOUR DU XVI^E SIECLE.

Elle est d'un curieux effet, cette tour élevée de 34 mètres dont trois angles sont soutenus chacun par un double contrefort. Du côté de l'Ouest les contreforts sont remplacés par une tour étroite. L'ensemble se décompose en un rez-de-chaussée et deux étages ; le tout surmonté d'une flèche tout en pierre.

A la base de la tour, une grande ouverture aveuglée ; sur l'arc pointu à double courbure qui la domine courent des rampants et des griffons. Au premier étage, sur chaque face, des fenêtres hautes et géminées sans ornement ; sur chaque contrefort, à cette hauteur, des niches très ornées, mais qui ne contiennent aucun personnage et n'en ont sans doute jamais contenu, car il ne se remarque pas de crochet qui les aurait retenus. Le dais est à coquille surmontée d'un jeu de petites ogives et au sommet, un fleuron s'accorde au pilier. La niche plus à droite possède un dais historié où l'on distingue un personnage nu, dansant. Chaque contrefort s'achève par un faux pyramidon accolé à la masse et décoré de crochets. Le second étage est aussi éclairé par des fenêtres géminées sur chaque face.

Au sommet de la tour, une corniche à modillons sur laquelle s'appuie une balustrade en pierre à métopes à roses et à petites ogives. Aux angles de cette balustrade on voit des lions sur le haut de chaque contrefort, ils sont en position assise, leur crinière est frisée. A chacun des angles de cette tour s'avance hardiment une longue gargouille qui doit rejeter le plus loin possible les eaux de la flèche. Cette dernière est une pyramide octogonale haute de 15 mètres ; elle est entièrement en pierre. Les arêtes sont décorées de crochets. A la base, chaque côté est percé d'une ouverture en plein cintre ; à mi-hauteur sur chaque face, de même une ouverture, mais trifoliée et enfin vers le sommet une mince et longue ouverture en ogive. L'ensemble date de 1521 à 1551.

VISITE DE L'INTERIEUR DE L'ÉGLISE.

Dès que l'on a franchi le portail du XIII^e siècle qui a été décrit plus haut, on comprend mieux l'ordonnance du plan d'ensemble de l'église. On constate l'existence d'une nef centrale avec un chœur à fond plat et deux bas-côtés de part et d'autre.

L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD DE CREIL

La même date doit être donnée à la petite travée du second collatéral de gauche, où se voit, dans le mur, un monument formé d'un arc très large en anse de panier très orné, accosté d'anges tenant des phalactères, le tout surmonté d'une ouverture vitrée.

En redescendant vers la sortie et longeant le mur côté Nord, on remarque à la base de ce mur, assez bien conservée, une arcature robuste des petites colonnes et chapiteaux ornés de crochets ; ce sont des vestiges de l'église du XIII^e siècle qui se retrouvent presque jusqu'à l'entrée du portail, mais certaines parties ont été très restaurées.

OBSERVATIONS.

L'église de Creil paraît une énigme. En fait elle manifeste dans toutes ses diverses parties les vicissitudes qui furent celles des habitants de la ville. Chaque siège, et combien ils furent nombreux, détruisit en partie l'église, soit par projectiles, soit par incendie, soit encore par pillage. Or, la foi inébranlable des chrétiens restaura son temple en gardant au maximum ce qu'il en restait.

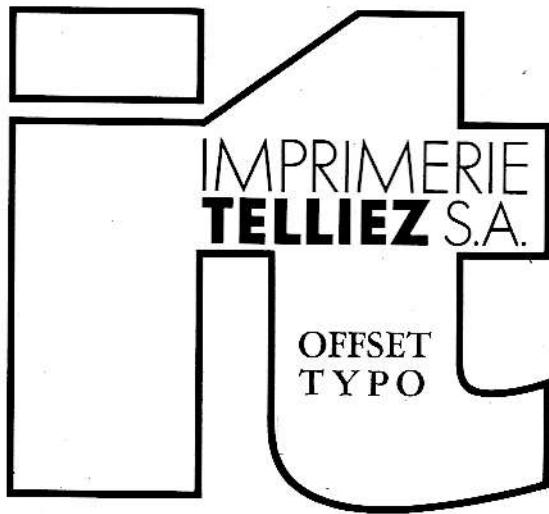
En outre, l'exiguïté de l'espace enfermé dans les murs de fortification ne laissant aux habitants qu'une

petite parcelle de terrain pour élever la maison, il ne fut jamais possible de donner à l'église toute l'étendue que son importance pouvait exiger. Néanmoins elle devait être assez grande pour recevoir tous les fidèles en même temps, aussi l'a-t-on en quelque sorte gonflée dans les directions où il restait un pouce de sol non utilisé.

A-t-elle jamais eu avant le XVI^e siècle un clocher comparable à celui dont elle s'orne aujourd'hui ? Ce n'est pas impossible. En effet, les masses de construction qui se remarquent dans la partie gauche de la grande nef pourraient en être quelques vestiges. Mieux, à gauche de l'entrée d'autres vestiges attestent l'existence avant le XVI^e siècle d'un clocher dans cet endroit.

L'église de Creil ne se visite pas à la hâte ; ainsi faisant, elle laisserait une impression déroutante. Il faut la parcourir à loisir, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, réfléchir sur ses formes architecturales curieuses, chercher des explications. Mais il convient encore de tenter de retrouver les petites sculptures imagées, car elles y sont rares, mais combien agréables et comme elles racontent la vieille histoire de la ville ! Les belles églises de l'Oise imposent le plus souvent l'admiration, celle de Creil fait penser.

Pierre DURVIN.



Nouvellement transférée dans la zone d'activités sud de Compiègne, bordée par la R.N. 32 qui traverse la forêt pour joindre Senlis et Paris, à proximité du pont en construction qui, à la hauteur de Royallieu, enjambera la rivière d'Oise pour se lier à l'autoroute du Nord, l'Imprimerie Telliez accroît son effort pour apporter à sa clientèle régionale et périphérique des facilités nouvelles.

Parallèlement à sa nouvelle implantation, elle envisage, dans les prochains mois, une évolution de ses secteurs les plus chargés, permettant alors un écoulement plus rapide des travaux, tout en conservant une qualité de réalisation particulièrement appréciée de sa clientèle.

Réaction peut-être contre une certaine tendance à l'abaissement de la qualité, par le biais de matériels soi-disant révolutionnaires et à la portée de tout un chacun (!), l'Imprimerie Telliez, équipée pour produire un travail de qualité, demande à son personnel qualifié une attention toujours plus soutenue et aussi l'aide de ses clients par la précision de leurs données.

Un programme difficile certes, mais nécessaire au déroulement harmonieux de la réalisation.

COMPIÈGNE 440.01.65